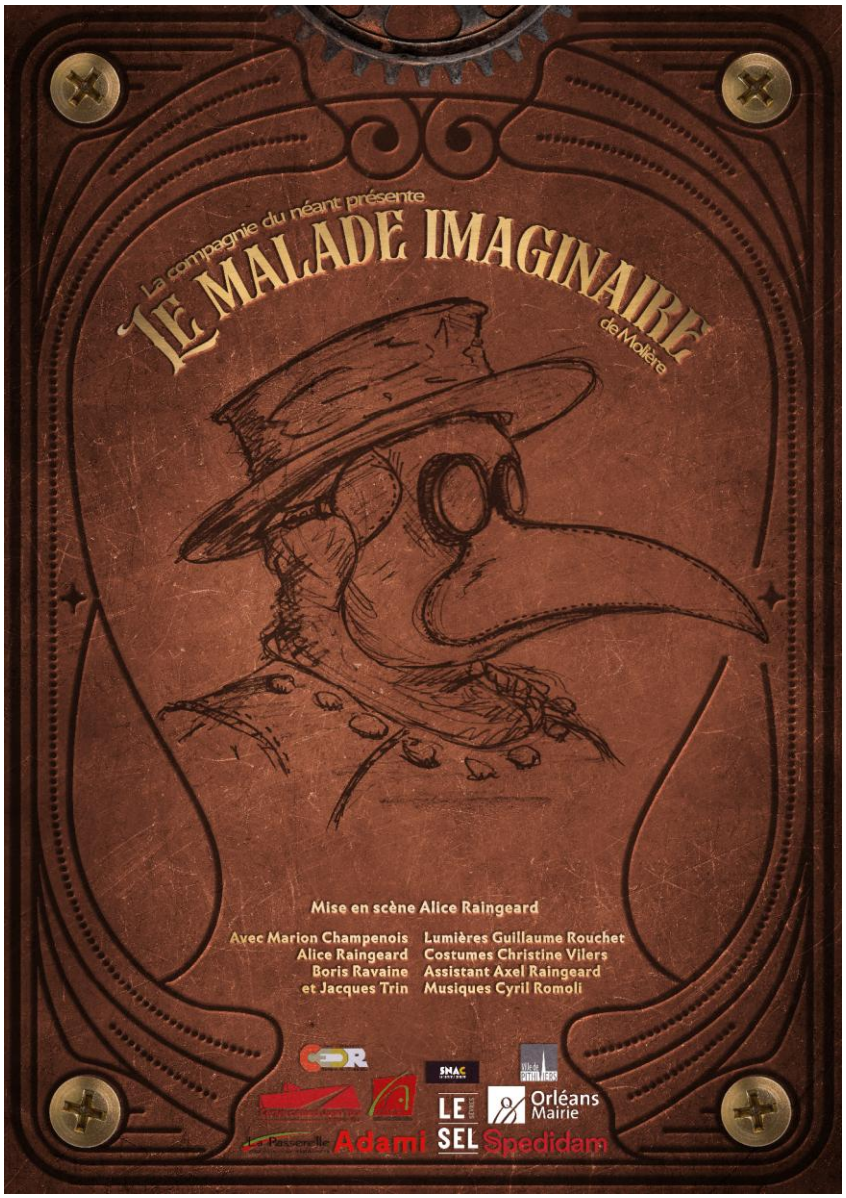
LA PRESSE EN PARLE

EXTRAITS DE PRESSE - *Le Malade imaginaire*

Compagnie du Néant



La Compagnie du Néant

Index :

MÉDIAS EN LIGNE 3
Publik'ART - 25 juillet 2026 4
Eurolibertés - 12 juillet 2026 6
De la cour au jardin - 9 juillet 2026 8
Singular's - 29 juin 2026 12
Déboraconte - 19 juin 2026 17
TPA - 14 juin 2026 20
Lucernaire - 3 juin 2026 22
JDS - juin 2026 24
FAMILIN'PARIS - juin 2026 25
RÉSEAUX SOCIAUX 26
@Maria Pia Tolu (journaliste) - 30 juillet 2026 27
@watercolorandbooksparis - 16 juillet 2026 30
@focus_culturel - 21 juin 2026 31
@cathy_lit_et_sort_aussi - 17 juin 2026 34
INTERVIEWS 37
IDFMRADIO - 26 juin 2026 38
SEL de Sèvres - janvier 2026 39
SEL de Sèvres- juin 2025 40

MÉDIAS EN LIGNE

Publik'ART - 25 juillet 2026

"Un Malade Imaginaire haut en couleur à découvrir au Lucernaire"

L'énergie est communicative, la connivence fonctionne à plein et les automatismes sont en place dans une pièce d'1h30 qui passe comme dans un souffle.

"Après une adaptation fort désopilante en 2022 du Malade Imaginaire, le Lucernaire réitère actuellement avec une adaptation d'une liberté folle. 2 comédiens et 2 comédiennes interprètent à eux 4 tous les personnages de la célèbre pièce de Molière dans une farandole d'humour et de scènes décalées, la palme revient d'ailleurs à Jacques Trin qui joue notamment et avec une truculence comique communicative Béline, seconde femme du fameux malade Argan, femme vénale et belle-mère d'Angélique et de Louison. Si Boris Ravaine ne sort pas du costume du personnage principal Argan qu'il interprète avec maestria, Alice Raingeard et Marion Champenois s'en donnent à cœur joie dans une pièce qui place comédiens et comédiennes au centre du dispositif théâtral, et le public en redemande. L'énergie est communicative, la connivence fonctionne à plein et les automatismes sont en place dans une pièce d'1h30 qui passe comme dans un souffle. Le décor formé de vieux postes de radios TSF est originale, la mise en scène est inventive, le contexte très XVIIe siècle est modernisé par la grâce d'une troupe qui multiplie ses efforts pour divertir au mieux un public emballé par la pièce. La Compagnie du néant s'en sort parfaitement dans e très beau moment de théâtre à découvrir jusqu'au 30 aout."

NOS NOTES ...

Originalité	★★★★☆
Mise en scène	★★★★½
Jeu des comédiens	★★★★★
Plaisir de la pièce	★★★★★

RÉSUMÉ

4.6

★★★★½

SCORE GLOBAL

Stanislas Claude

https://publikart.net/le-malade-imaginaire-au-lucernaire/

La Compagnie du Néant

Eurolibertés - 12 juillet 2026

“Molière. L’imaginaire d’Alice Raingeard n’est pas malade ”

Alice Raingeard nous livre un “Malade” dépoussiéré, populaire et éternel, entremêlant à sa prose originelle des sujets contemporains. La mise en scène est inventive et particulièrement soignée.

“L’argument (mais faut-il encore l’expliciter ?) : il renifle, tousse et crache (c’est le père, un malade de rêve) ; il veut la marier mais elle en aime un autre (c’est la fille) ; ils se disputent ; un autre est sur les rangs, aussi cuistre que son père (les deux sont médecins, ça tombe plutôt bien) ; une autre, qui n’a pas sa langue dans la poche, change le cours des jours (c’est l’habile servante) ; ils s’aiment ; on rit.

Alice Raingeard nous livre un “Malade” dépoussiéré, populaire et éternel, entremêlant à sa prose originelle des sujets contemporains. La mise en scène est inventive et particulièrement soignée.

Imaginative d’abord parce que 4 comédiens endossent 13 rôles, passant d’un registre émotionnel à l’autre en un battement de fiole ; imaginative ensuite car l’univers créé, très poétique, couleur mémoire, à la manière d’un Jean-Pierre Jeunet au cinéma (ou d’un Jules Verne pour rester en terres littéraires fantaisistes [au passage, notons que Verne était un admirateur de Molière]), invite le public à s’approprier l’atmosphère et le plateau (la scène) le temps d’un regard ; imaginative enfin car Alice Raingeard respecte le dessein de Molière d’une fantaisie baroque sur un mode comique (sous une lumière bistre très réussie).

Quatre artistes sublimes dans un « malade imaginaire » aux enjeux bien réels. Et puisque critiquer, c’est trancher : la talentueuse Marion Champenois emporte la distribution en irrésistible Toinette ; le savoureux Boris Ravaine,

sans nous faire oublier Jean Le Poulain, campe un Argan impeccable de drôlerie ; Alice Raingeard et Jacques Trin rivalisent d'ingéniosité pour satisfaire le reste des caractères.

L'imaginaire d'Alice Raingeard n'est pas malade : son spectacle anti-déprime est à prescrire sans contre-indication.

-Le Malade imaginaire, de Molière, MeS : Alice Raingeard, avec (le soir de notre venue) : Marion Champenois (Toinette) ; Alice Raingeard (Angélique, Bonnefoy, Diafoirus père, Purgon, Fleurant, Dorine) ; Boris Ravaine (Argan) ; Jacques Trin (Cléante, Béline, Béralde, Diafoirus fils, Polichinelle), au Lucernaire (jusqu'au 30 août 2026 à 19h du mercredi au samedi, à 16h le dimanche). Réservations au 01 45 44 57 34 et sur : www.lucernaire.fr

Courrez au Lucernaire (dirigé par « l'ami » Benoît Lavigne) pour un « moment où l'on lampes »…"

Philippe Pichon

https://eurolibertes.com/tag/alice-raingeard/

De la cour au jardin - 9 juillet 2026

“Le malade imaginaire”

“une version à la fois réjouissante, ébouriffante et pour tout dire passionnante du dernier chef-d’œuvre du grand Jean-Baptiste”

La Compagnie du Néant

Il est malade, complètement malade… Vraiment malade ?

Même dans un univers steampunk, Argan est toujours un aussi imaginaire malade. Et ce, pour notre plus grand plaisir !

C'est en effet dans ce monde étrange et uchronique, dans cette esthétique à mi-chemin entre Jules Verne, Albert Robida ou Herbert-George Wells qu'Alice Raingeard nous propose une version à la fois réjouissante, ébouriffante et pour tout dire passionnante du dernier chef-d'œuvre du grand Jean-Baptiste.

L'univers steampunk et ses personnages très codifiés (les grands de ce monde infatués et sûrs d'eux, les petites gens malins et débrouillards, et surtout les scientifiques plus ou moins fous et déjantés…), cet univers-là se prête très bien à la transposition du Malade.

Il me faut immédiatement louer Christine Vilers pour ses magnifiques costumes, ainsi que pour l'épatante scénographie. Lorsque nous arrivons dans la salle rouge du Lucernaire, nous sommes en effet saisis par l'accumulation de postes de radios anciens transformés en espèces de machines étranges, dont on ne sait pas trop à quoi elles peuvent bien servir. D'autres surprises nous attendent dans ce magnifique décor. Et non, vous n'en saurez pas plus…

Mademoiselle Raingeard a bien compris que les grands auteurs sont faits pour être chahutés, à condition d'en respecter le propos. Ici, c'est pleinement le cas. Une cohérence dramaturgique de tous les instants va régner en maîtresse !

Tout en adaptant avec des parti-pris qui vont fonctionner pleinement, tout en ajoutant deux personnages, tout en faisant interpréter le spectacle par seulement quatre comédiennes et comédiens, la metteuse en scène nous embarque dans cette comédie avec à la fois beaucoup de finesse et une vraie vision dramaturgique à la fois burlesque et satirique.

Deux personnages supplémentaires, donc : Polichinelle et Dorine, deux serviteurs, raisonneurs et philosophes, des valets de comédie entreprennent de jouer un tour pendable à Argan, afin de dénouer de la plus belle manière qui soit l'intrigue « médicinale ».
Le texte ajouté « à la manière de Molière » pour l'occasion est parfait. Au fond, est poursuivi le principe du prologue et des intermèdes voulus par M. Poquelin.

Texte intégrale de la pièce ensuite, interprété par les seules et seuls ainsi qu'excellents Alice Raingeard en personne, Marion Champenois, Boris Ravaine et Jacques Trin. Les quatre ne vont ménager ni leur énergie, ni leur puissance comique, ni leur engagement physique pour entrer dans la peau de ces archétypes.

Le burlesque va régner en maître ! Ici, nous est proposé un théâtre du corps. Le texte certes, est bel et bien là, mais les membres de la Compagnie du Néant savent bien l'importance du corps dans le métier de comédien.

De magnifiques scènes loufoques, toutes très drôles nous attendent. Les quatre protagonistes se transforment presque en toons de Tex Avery ou de Chuck Jones. Les corps ne font pas que parler. Bien au contraire. On tombe, on se relève, on s'attire, on se repousse, on s'étreint à bras le corps, on se frappe (la scène est très réussie !), on court, on se poursuit en tournant autour du meuble principal… Tout ceci est véritablement jubilatoire, tout en restant totalement fidèle à Molière.

Marion Champenois est notamment une servante de comédie exemplaire. Sa Toinette est toute en puissance et en finesse. La comédienne excelle dans ce rôle demandant beaucoup d'énergie et d'engagement de tous les instants.
La scène dans laquelle elle incarne le « faux » médecine est un modèle du genre !

Boris Ravaine, aux faux airs de l'humoriste belge François Damiens avec son étrange bonnet sur la tête, campe brillamment Argan. (Lui seul jouera un unique rôle.) Lui aussi est irréprochable en hypocondriaque invétéré. La

scène du clystère est hilarante ! Pour autant, il sait que ce n'est pas le personnage qui doit faire le plus rire. On est parfois fort ému par cet homme qui finalement a tellement peur de la camarde…

Quant à Jacques Trin, c'est bien simple, il est impayable, notamment dans un rôle « transgenre », ainsi qu'en Thomas Diafoirus. Je ne spoile pas davantage. C'est un vrai bonheur de le voir et de l'écouter interpréter tous ses personnages ! Quelle vis comica, quelle puissance comique ! Qu'est-ce qu'il nous fait rire, jeunes et moins jeunes spectateurs ! Il est vraiment magnifique !

Alice Raingeard n'est pas en reste, elle qui confère à ses personnages à elle une belle humanité, notamment en ce qui concerne Angélique. Elle aussi ne ménage pas ses effets comiques, notamment en interprétant le père Diafoirus.

Vous l'aurez compris, il faut absolument assister à cette adaptation particulièrement réussie, de celles qui restent dans les mémoires. Les spectateurs ne s'y sont pas trompés qui ont ovationné hier la petite troupe. Comme c'est mérité !

Le spectacle se joue jusqu'au 30 août. Vous ne pourrez pas dire que vous ne saviez pas !

Yves Poey

https://delacouraujardin.over-blog.com/2026/07/le-malade-imaginaire.html

Singular's - 29 juin 2026

singulars

"Ce Malade imaginaire steampunk alerte sur notre crédulité pour les figures d'autorité"

En plongeant son Malade imaginaire dans un cabinet de curiosités steampunk, Alice Raingeard rappelle une évidence trop souvent oubliée : Molière reste un dynamiteur de croyances et de pouvoirs, pas une archive de musée.

"Vous avez dit streampunk ? En adaptant Le Malade imaginaire dans un cabinet de curiosités revendiqué steampunk, Alice Raingeard casse avec gourmandise communicative l'image d'un monument XVIIe pour en faire une machine théâtrale à pensées critiques, adressée avec panache aux jeunes d'aujourd'hui.
Sans trahir Molière, malgré la gageure de quatre comédiens incarnant tous les protagonistes, la metteuse-en-scène redistribue les cartes avec bonheur, pour Olivier Olgan : Toinette devient le véritable contre-pouvoir, un duo de valets – Dorine et Polichinelle – prend la main sur le jeu, et Argan, rivé à son fauteuil-mécanisme, devient l'icône hilarante d'une crédulité très contemporaine.

Une redistribution des figures d'autorité

Loin d'une farce réduite aux seuls médecins, Alice Raingeard brosse un Malade imaginaire comme une satire de l'autorité, celui d'un savoir usurpé et du costume de conformité pour un éloge de l'esprit critique : elle hisse Toinette en rôle principal au même titre qu'Argan, incarnation de l'esprit vif et opportuniste qui refuse de s'en laisser compter.

"En plongeant son Malade imaginaire dans un cabinet de curiosités steampunk, Alice Raingeard rappelle une évidence trop souvent oubliée : Molière reste un dynamiteur de croyances et de pouvoirs, pas une archive de musée."

La Compagnie du Néant

Le décor à vapeur, les radios vintage, les valises pleines de secrets et le fauteuil mécanique d'Argan sont les rouages visibles d'une machinerie critique qui vise notre présent autant que le XVIIe siècle.

Le Malade imaginaire, Moliere mise en scène par Alice Raingeard photo Clément Monnoyeur Cie du Néant

Prendre au sérieux une satire féroce

Argan (hilarant Boris Ravaine) ne se contente pas d'avoir peur de mourir, il confie sa vie à des « sachants » qui n'ont pour eux que le prestige de leur titre. En face, Toinette, Dorine, Polichinelle, valets et servantes, deviennent les véritables maîtres du jeu. Raingeard pousse cette logique jusqu'au bout : certains personnages sont même réduits à des mannequins, à des corps inertes qu'il suffit d'habiller de mots et de diplômes pour leur donner une aura.

"Le message est abrasif : la crédulité fabrique des marionnettes, et les pouvoirs adorent tirer les fils."

Le Malade imaginaire, Moliere mise en scène par Alice Raingeard photo Clément Monnoyeur Cie du Néant

Le steampunk casse le réflexe du costume d'époque et ouvre des ponts entre générations.

Nous avons pu le constater lors d'une représentation archicomble, les ados se reconnaissent dans cet imaginaire de bric et de broc atemporels, les adultes pensent à celui de Verne et des romans d'anticipation.

La pièce cesse d'être un exercice patrimonial pour devenir fable politique accessible : la médecine de Molière glisse sans effort vers nos gourous de bien-être autoproclamés, nos experts de plateau, et nos injonctions contradictoires.

"Argan, accro à ses clystères, ressemble dangereusement à nos contemporains rivés à l'heure montre connectée, et leurs notifications d'alerte et autres diagnostics en ligne."

La critique des (faux) savoirs s'élargit ainsi à toutes les formes de manipulation – médiatique, politique, sociale. Raingeard le suggère explicitement : « Aujourd'hui ne sommes-nous pas encore manipulés ? Par les médias, les gouvernements, les lobbies…? », convoquant Orwell et Huxley pour rappeler que « l'autonomie individuelle et la liberté de penser » restent « ennemies à abattre pour avoir un peuple qui se tient sage ».

Le Malade imaginaire, mise en scène par Alice Raingeard photo Clément Monnayeur Cie du Néant

Le refus ni de sacrifier, ni sanctifier Molière.

Là se joue la vraie modernité du dramaturge et de cette mise en scène. Elle assume la trivialité, le rire bien gras, les gags scatologiques qui ridiculisent médecins et malades: le comique est une arme. On se moque des calculs d'Argan pour mieux dévoiler ce que la peur de la maladie, la fascination pour le savoir, la fétichisation des diplômes ont encore de toxique aujourd'hui.

Quand le théâtre exhibe ses ficelles – changements à vue de costumes sur scène, valets qui montent le décor, bris de quatrième mur, théâtre dans le théâtre – il nous invite à faire de même avec les récits qui prétendent gérer ou organiser nos vies.

Lanceur d'alerte pour une prise de conscience, loin de toute crédulité paresseuse

Tant que nous laisserons d'autres penser et décider à notre place, nous resterons des enfants malades.

“Molière, lui, continue de prescrire le même traitement : rire, douter, et ne plus jamais prendre les oripeaux du costume pour la compétence.

La phrase de Voltaire, citée en clôture – « L’art de la médecine consiste à distraire le malade pendant que la nature le guérit » – devient profession de foi : « pourquoi ne pas utiliser le théâtre pour distraire la société tout en la guérissant ?”

Olivier Olgan

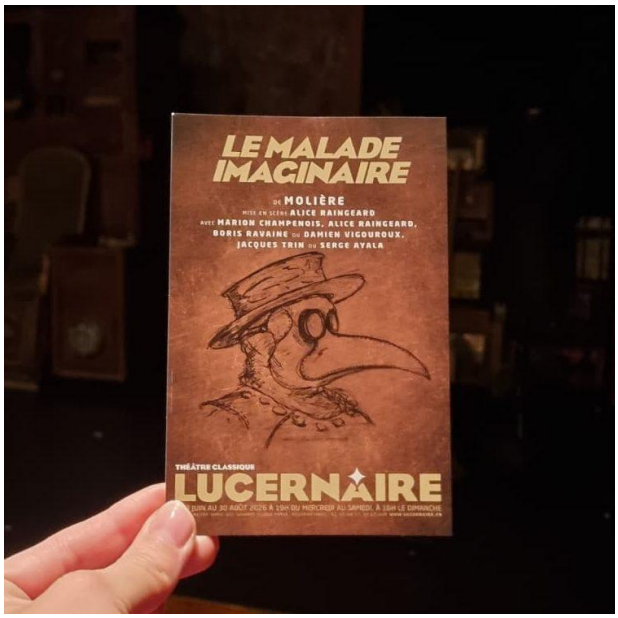
https://singulars.fr/ce-malade-imaginaire-steampunk-alice-raingeard-alerte-sur-notre-credulite-pour-les-figures-dautorite/

Déboraconte - 19 juin 2026

"*Le Malade imaginaire* : la mécanique des illusions"

Un spectacle drôle et foisonnant, qui rappelle que les grands classiques continuent de battre au rythme de notre époque.

"Il y a des spectacles qui semblent sortir d'un songe. Des spectacles qui nous invitent à franchir la porte d'un cabinet de curiosités où le rire côtoie la mélancolie, où la fantaisie éclaire les travers humains d'une lumière nouvelle. Ce « Malade imaginaire » appartient à cette catégorie. Une proposition théâtrale inventive qui redonne à Molière toute sa force satirique.



La Compagnie du Néant

Dès les premiers instants, le spectateur est happé par un univers de cuivre, de cuir, de bois et de fer. Des transistors empilés comme des vestiges d'un autre temps, transformés en lampes. Au centre de ce monde trône Argan, souverain dérisoire de son royaume d'obsessions, couronné de son bonnet de nuit, prisonnier volontaire de ses peurs.

Dans cette mise en scène, rien n'est jamais tout à fait ce qu'il paraît. Qui commande réellement ? Qui obéit ? Les frontières entre maîtres et serviteurs se dissolvent peu à peu. Dans l'ombre, Dorine et Polichinelle orchestrent la grande machination avec une malice jubilatoire. Tels des marionnettistes invisibles, ils manipulent les êtres et les événements, révélant les vanités, les mensonges et les aveuglements qui gouvernent ce petit monde.

Quatre comédiens seulement donnent vie à une galerie foisonnante de personnages. Le théâtre retrouve ici sa magie première : celle de faire naître des mondes avec presque rien.

Et puis il y a le rire. Un rire franc, généreux, parfois grinçant. Un rire qui ne cherche jamais la facilité, mais qui dévoile avec tendresse nos absurdités. Molière cloue ici la médecine dogmatique au pilori, mais au-delà des médecins, c'est toute forme d'autorité aveuglément acceptée qui se trouve remis en question.

Sous les rouages de son esthétique steampunk et les éclats de sa comédie, ce « Malade imaginaire » parle finalement de liberté. Celle de penser par soi-même.

Un spectacle drôle et foisonnant, qui rappelle que les grands classiques continuent de battre au rythme de notre époque. Découvrez cette relecture inspirée de ce grand classique de Molière, où l'intelligence se fait légère et où le rire devient, le temps d'une soirée, une merveilleuse forme de guérison.

Déborah Longuet

https://deboraconte.wordpress.com/2026/06/19/le-malade-imaginaire-la-mecanique-des-illusions/

TPA - 14 juin 2026

“ le célèbre chef-d’œuvre retrouve une étonnante modernité grâce à une mise en scène inventive”

Dans cette nouvelle adaptation du « Malade imaginaire » présentée au Lucernaire par la Compagnie du Néant, le célèbre chef-d’œuvre retrouve une étonnante modernité grâce à une mise en scène inventive qui fait de l’esprit critique le véritable moteur de l’action.

MOLIÈRE n’a jamais cessé de nous parler. Dans cette nouvelle adaptation du « Malade imaginaire » présentée au Lucernaire par la Compagnie du Néant, le célèbre chef-d’œuvre retrouve une étonnante modernité grâce à une mise en scène inventive qui fait de l’esprit critique le véritable moteur de l’action.

Inspirée par un univers steampunk aussi fantasque qu'inventif, et porté par une lecture audacieuse, cette grande comédie de MOLIÈRE mêle satire, quiproquos et théâtre dans le théâtre pour interroger autant les figures d'autorité que notre propension à croire aveuglément ceux qui prétendent savoir.

Argan est persuadé d'être constamment malade et place une confiance aveugle dans les médecins qui profitent de ses inquiétudes. Désireux de renforcer ses liens avec ce milieu qu'il admire tant, il souhaite marier sa fille Angélique à Thomas Diafoirus, jeune médecin aussi prétentieux que ridicule. Mais Angélique aime déjà Cléante et refuse ce destin tout tracé. Tandis que Béline, la seconde épouse d'Argan, nourrit des intérêts bien moins nobles qu'elle ne le prétend, Toinette, la servante pleine d'esprit, mets en œuvre une série de stratagèmes pour dévoiler les mensonges, faire tomber les masques et ouvrir les yeux du malade imaginaire sur ceux qui l'entourent.

Dès le prologue, où MOLIÈRE lui-même semble venir nous souffler quelques vérités à l'oreille, le ton est donné. Dans l'ombre, Polichinelle et Dorine deviennent les véritables maîtres du jeu. Manipulateurs bienveillants, ils tirent les ficelles de cette grande mascarade.

« Un Molière éclatant de vivacité : la mise en scène allie précision, rythme et intelligence. Comique ciselé, scénographie claire et inventive. Un pur moment de théâtre moderne et fidèle, jubilatoire de bout en bout. » — Françoise via TPA.FR

La scénographie est l'une des grandes réussites du spectacle. Bois, cuir, cuivre, masques de peste, transistors et mécanismes ingénieux composent un fascinant cabinet de curiosités. Au centre trône Argan, roi dérisoire installé sur son « trône percé », un ingénieux fauteuil mécanique, couronné de son si célèbre bonnet de nuit.

Autre prouesse : quatre comédiens incarnent une douzaine de personnages avec une virtuosité réjouissante. Les changements de rôles s'enchaînent à vue, multipliant les effets comiques et les surprises.

La farce retrouve ici toute sa puissance. Les masques tombent, les médecins sont cloués au pilori, et la médecine devient sous la plume de Molière un terrain de jeu irrésistible pour la satire. Entre drôlerie, théâtre dans le théâtre et éclats de rire, le spectacle rappelle combien le rire demeure une arme redoutable contre la crédulité.

« Une mise en scène qui fait confiance au texte, des comédiens engagés et un vrai travail sur le rythme. » — Julie via TPA.FR

Si vous aimez les classiques revisités avec imagination et respect, ne manquez pas ce « Malade imaginaire » au théâtre Lucernaire (Paris 6ème AR) : une adaptation inventive, drôle et intelligente, qui prouve, une fois encore, que les grands textes ne vieillissent jamais."

Déborah Longuet

https://tpa.fr/actualite-theatre-paris/le-malade-imaginaire-quand-les-valets-tirent-les-ficelles-du-monde-1333.html

Lucernaire - 3 juin 2026

LUCERNAIRE

“ Le mot de Benoît Lavigne, directeur du Lucernaire ”

Entre science-fiction et fantasy, entre bande dessinée et farce, la Compagnie du Néant et sa metteuse en scène Alice Raingeard nous entraînent dans un spectacle délirant, extravagant et sensible, qui j'en suis certain, chers spectateurs, vous enchantera

“C'est un plaisir de retrouver cet été la Compagnie du Néant qui nous avait ravi avec Andersen! la saison passée. J'aime sa singularité, son inventivité et sa douce folie. Elle sait, tout en restant fidèle au texte, dynamiser un classique, le rendre moderne, nous parler de la société d'aujourd'hui et cela avec drôlerie, causticité et fantaisie.
Elle nous offre aujourd'hui avec jubilation sa dernière création, le dernier des chefs-d'œuvres de Molière, *Le Malade imaginair*e, créé le 16 février 1673 sur la scène du Palais-Royal.

On y retrouve tout ce qui fait le génie de cette comédie, satire des faux savoirs et de la crédulité. Molière se rit des médecins de son époque, pédants, prétentieux, farcis de formules savantes mais incapables de soigner. À travers le personnage d'Argan, il montre comment la peur peut pousser quelqu'un à croire aveuglément les plus folles théories. Profondément hypocondriaque, obsédé par sa santé, le personnage principal est le parfait symptôme de cette anxiété collective alimentée aujourd'hui par Internet, les réseaux sociaux ou l'abondance d'informations. Alors que les progrès de la médecine sont immenses, nous vivons toujours aujourd'hui, comme sous Molière, avec la peur de la maladie et de la mort.

Tout dans notre monde nous est présenté comme anxiogène, terrifiant et angoissant. La peur est un marché et c'est aussi cela que l'auteur dénonce : les profits que tirent les charlatans jouant des inquiétudes et de l'innocence des braves gens. Mais la pièce est avant toute chose une incroyable comédie. On y joue du comique de caractère, de situation, de répétition et de langage.”
Entre science-fiction et fantasy, entre bande dessinée et farce, la Compagnie du Néant et sa metteuse en scène Alice Raingeard nous entraînent dans un spectacle délirant, extravagant et sensible, qui j'en suis certain, chers spectateurs, vous enchantera

JDS - juin 2026

“ Cette production, s'inscrit parmi les spectacles incontournables à découvrir à Paris cette saison ”

Intrigues, stratagèmes et mascarade se succèdent dans une mise en scène rythmée et surprenante, signée Alice et Axel Raingeard.

“La Compagnie du Néant présente une création inédite du Malade Imaginaire au Lucernaire, à Paris, du mercredi 3 juin au dimanche 30 août 2026. Dans ce 6e arrondissement parisien, la salle accueille pour la première fois cette adaptation inventive de Molière, mêlant satire classique et esthétique jules-vernesque. Une pièce à découvrir en famille ou entre amis, à partir de 35 €. Réservez dès maintenant vos places pour ne pas manquer ce rendez-vous théâtral original.

Le Malade Imaginaire s'invite au Lucernaire : Molière plonge dans un cabinet de curiosités à Paris
Dans le cadre intimiste du Lucernaire, au cœur du 6e arrondissement de Paris, la Compagnie du Néant signe une création inédite du Malade Imaginaire. Molière rencontre le steampunk dans un univers jules-vernesque inventif où Polichinelle et Dorine, complices du public, dévoilent l'absurdité de leurs maîtres. Intrigues, stratagèmes et mascarade se succèdent dans une mise en scène rythmée et surprenante, signée Alice et Axel Raingeard.

Argan, hypocondriaque obsessionnel, veut marier sa fille Angélique au ridicule Thomas Diafoirus, tandis que Béline, épouse calculatrice, convoite la fortune familiale. Toinette orchestre les révélations dans un décor de mécanismes étranges et de curiosités inattendues. Cette production, soutenue par plusieurs structures culturelles d'Île-de-France, dure 1h30 et s'inscrit parmi les spectacles incontournables à découvrir à Paris cette saison.”

https://www.jds.fr/paris/spectacles/le-malade-imaginaire-le-lucernaire-paris-1457927_A

FAMILIN'PARIS - juin 2026

" une mise en scène inventive et rythmée, avec un respect total du texte de Molière ..."

Le Malade imaginaire, c'est une comédie satirique écrite pour révéler l'absurdité des maîtres. Cette mascarade drolatique mêle avec brio ruses et révélations

"ON AIME : une mise en scène inventive et rythmée, avec un respect total du texte de Molière

[...]

Une nouvelle mise en scène de la célébrissime pièce de Molière, dans une adaptation de Alice Raingeard

L'histoire :
Argan, hypocondriaque obsessionnel, veut marier sa fille Angélique au ridicule Thomas Diafoirus, alors qu'elle aime Cléante. Béline, seconde épouse calculatrice, convoite la fortune familiale. Avec l'aide de Toinette, intrigues et stratagèmes se multiplient faire tomber les masques...

Le Malade imaginaire, c'est une comédie satirique écrite pour révéler l'absurdité des maîtres. Cette mascarade drolatique mêle avec brio ruses et révélations.

Ici, la mise en scène fait appel à un univers jules-vernesque inventif et rythmé, avec un respect total du texte de Molière et de ses enjeux."

https://www.familinparis.fr/le-malade-imaginaire-theatre-le-lucernaire-spectacle-enfant/

RÉSEAUX SOCIAUX

@Maria Pia Tolu (journaliste) - 30 juillet 2026

Traduction : « Le Malade imaginaire au théâtre, dans une mise en scène d'Alice Raigeard
Alice Raigeard propose du *Malade imaginaire* une lecture vive, inventive et délicieusement baroque, installée dans l'univers d'un cabinet de curiosités aux accents steampunk. Ce choix esthétique, loin d'écraser l'oeuvre, en ravive au contraire la force satirique : le merveilleux visuel se mêle à la moquerie mordante de Molière, et l'ensemble fait ressortir, sous le rire, l'angoisse très humaine de la maladie et de la mort.
On sait que *Le Malade imaginaire*, dernière oeuvre de Molière, appartient à ce XVIIe siècle classique qui cherchait la clarté, la raison et une certaine vérité de l'homme. Mais ici, cette exigence ne passe pas par la sécheresse : elle s'incarne dans le théâtre lui-même, dans son art du jeu, du rythme, de la musique et de l'illusion. La célèbre devise *castigat ridendo mores* trouve alors toute sa justesse : c'est en faisant rire que la pièce touche à des vérités graves.
Dès l'entrée dans la salle du Lucernaire, le charme opère. Le lieu, avec sa fontaine Wallace vert vif et quelques pierres de l'ancien pavé parisien, semble déjà préparer le spectateur à franchir un seuil. Sur scène, un vieux fauteuil rose, orné de fleurs et de fines arabesques, trône au milieu d'un entassement de valises, de paniers et de colis noyés dans la pénombre. Tout évoque un antre étrange, un refuge d'objets, un monde entre la malle de voyage, le grenier et le songe.
Puis la scène s'anime. Surgissent Pulcinella et Dorine, figures malicieuses, presque fulgurantes, qui semblent comploter entre jeux, bousculades et tendres effronteries. Ce qu'ils trament, c'est tout simplement le spectacle lui-même : ils en deviennent les artisans visibles, les esprits conducteurs, les magiciens capricieux. Par leur présence, la représentation assume sa part d'enfance, de fantaisie et de fabrication.
Au centre de ce petit monde apparaît Argan, installé sur son fauteuil comme sur un trône de pacotille. L'acteur qui l'incarne lui donne une présence à la fois plaintive, drôle et légèrement démente. Lorsqu'il énumère ses remèdes - lavande, camomille et autres préparations aux noms sortis d'un autre âge -, il le fait avec une gourmandise si singulière que ces médicaments semblent devenir des friandises aussi convoitées que redoutées. Tout Argan est déjà là : dans ce rapport absurde, presque sensuel, à la médecine, Molière dessine moins un malade qu'un homme prisonnier de ses peurs.
Autour de lui gravitent les figures attendues de la comédie : l'épouse intéressée, flatteuse et calculatrice ; Angélique, fille vive et amoureuse ; et surtout Toinette, servante majeure, véritable force motrice de la pièce. Plus qu'une simple suivante, elle paraît tenir la maison, surveiller les coeurs et gouverner en secret la comédie

elle-même. C'est elle qui, avec une énergie mêlant bonhomie, malice et fermeté, fera triompher l'amour contre les lubies paternelles.
Argan voudrait un gendre médecin, comme si cette alliance pouvait enfin donner une forme stable à ses obsessions. Mais chez Molière, l'amour reste une puissance qu'on ne peut entièrement soumettre aux calculs, pas plus que l'honnêteté ne saurait céder sans résistance à l'intérêt. La mise en scène rappelle cela avec légèreté, sans lourdeur démonstrative.
L'une des belles trouvailles du spectacle tient aussi à ces instants où Pulcinella et Dorine, véritables maîtres de cérémonie, viennent ajuster les costumes des acteurs immobilisés, tout en continuant à plaisanter entre eux. Ces parenthèses légères ne détournent pas de l'action : elles en révèlent au contraire la poésie discrète. On y retrouve ce que le théâtre a de plus précieux, sa capacité à montrer en même temps l'histoire et sa fabrication, l'illusion et la main qui l'anime.
Au terme de cette comédie où le rire corrige, dénonce et console tout ensemble, Argan se délivre de l'épouse uniquement soucieuse de son héritage, tandis qu'Angélique peut espérer rejoindre celui qu'elle aime. Pourtant, la fin ne se referme pas sur une paix complètement sereine. Quelque chose comme une petite déception passe sur le visage d'Argan lorsqu'il abandonne ses remèdes dans un coin. Comme si, au-delà du ridicule, Molière nous soufflait déjà qu'on ne renonce pas si facilement à ses illusions - surtout lorsqu'elles ont longtemps tenu lieu de refuge. »

LE MALADE IMAGINAIRE AU THÉÂTRE CON LA REGIA E LA PARTECIPAZIONE DI ALICE RAINGEARD .
La regista Alice Raigeard ha offerto al pubblico una versione dell'opera di Molîére sul fondo di una sorta di " cabinet des curiosités "steampunk. Lo stile steampunk si è mescolato alla satira di Molîére.
É la storia di Argan,un uomo ultraricco che si crede malato. Molîére si faceva beffe dei medici e mescolava satira con la paura della morte. Ricordiamo brevemente che Molîére nel 1637 scrisse Le malade imaginaire (é la sua ultima opera) nel momento in cui imperava il Classicismo e la ricerca della verità umana, della chiarezza,della ragione, sotto il regno di Luigi XIV. La piéce usa il meraviglioso " castigat ridendo mores" .Ridendo si parla di cose serie, quindi spettacolo totale perché Molîére associa il teatro alla musica per piacere alla Corte.
Sulla scena il pubblico entra nella graziosa sala dello storico teatro Le Lucernaire che conserva ancora nell'entrata una fontana Wallace verde squillante con qualche pietra del vecchio selciato parigino, si siede e vede sul palco una vecchia poltrona rosa decorata con fiori e arabeschi fini,una sorta di trono .
Intorno valige accatastate nella penombra. Poi ceste e pacchi secondo un'estetica di " cabinet des curiosités" .É un antro ben bizzarro. Musica. Ed ecco entrare come fulmini sul palco il delizioso Pulcinella con la bella e spiritosa Dorine .Che cosa tramano in segreto, alternando spinte a baciozzi? Ma...perdinci...lo spettacolo! Questo tramano. Lo spettacolo che disegneranno loro a loro guisa secondo l'estro del momento. Poi, silenzio! Ecco sulla poltrona il geniale attore che interpreta Orgon .Un po' lamentoso e un po' folle si mette ad enumerare come se fossero

ghiottonerie ,le medicine che gli ha raccomandato il suo apoticaire: lavandula, camomilla ed altri nomi che sembrano venire da vecchie pergamene. Pronunciati da lui paiono stranezze prelibate e temute É questo il rapporto di Orgone con la medicina. Poi si parlerà di sentimenti: ecco la moglie che lo blandisce astuta coprendolo di moine (in realtà pensa ai suoi soldi) . Poi ecco la figliuola, Angelica una cara ragazza tutta pimpante,innamorata di uno che il suo papà non lo vuole proprio vedere manco da lontano. Infine Toinette!!! La femme de chambre che sembra governare non solo la cucina, ma anche molta parte dell'andamento della commedia. Orgone brama come genero un medico per sistemarsi definitivamente rispetto alle sue ubbie di malato immaginario. Ma l'amour é l'amour! E Molîére lo rispetta come rispetta l'onestà, del resto. Dopo svariate scene in cui i due: Pulcinella e Dorine veri maghi della pièce sistemeranno i costumi sugli attori in quel momento immobilizzati e avranno il tempo di scherzare e di motteggiare fra loro. Momenti di bella leggerezza dove si apprezza tutta la poesia magica del teatro.

Toinette riuscirá tra bonomia e pugno di ferro saprà imporsi anche vocalmente, alzando la voce per aiutare Angelica, la cara figliuola di Orgone a inpalmare il suo innamorato. Orgone poi riuscirà a sbarazzarsi della moglie che era interessata soltanto al suo testamento. Ci sarà un po' di pace per Orgone? Non si sa .Perché ci sarà una sorta di piccola delusione che si dipingerá sul suo volto quando lascerà in un angolo tutte le sue medicine.

@watercolorandbooksparis - 16 juillet 2026

A voir absolument !

“Génial!
le rythme est enlevé, c'est caustique et très drôle. L'expérience visuelle est totale grâce à une mise en scène et une scénographie incroyables (superbes masques et costumes notamment). Dans cet univers steampunk, "jules-vernesque", aux allures de cabinet de curiosités, la pièce regorge de trouvailles fantastiques, de mécanismes étranges et d'inventions rétrofuturistes, les comédiens sont tout aussi épatants. A voir absolument !”

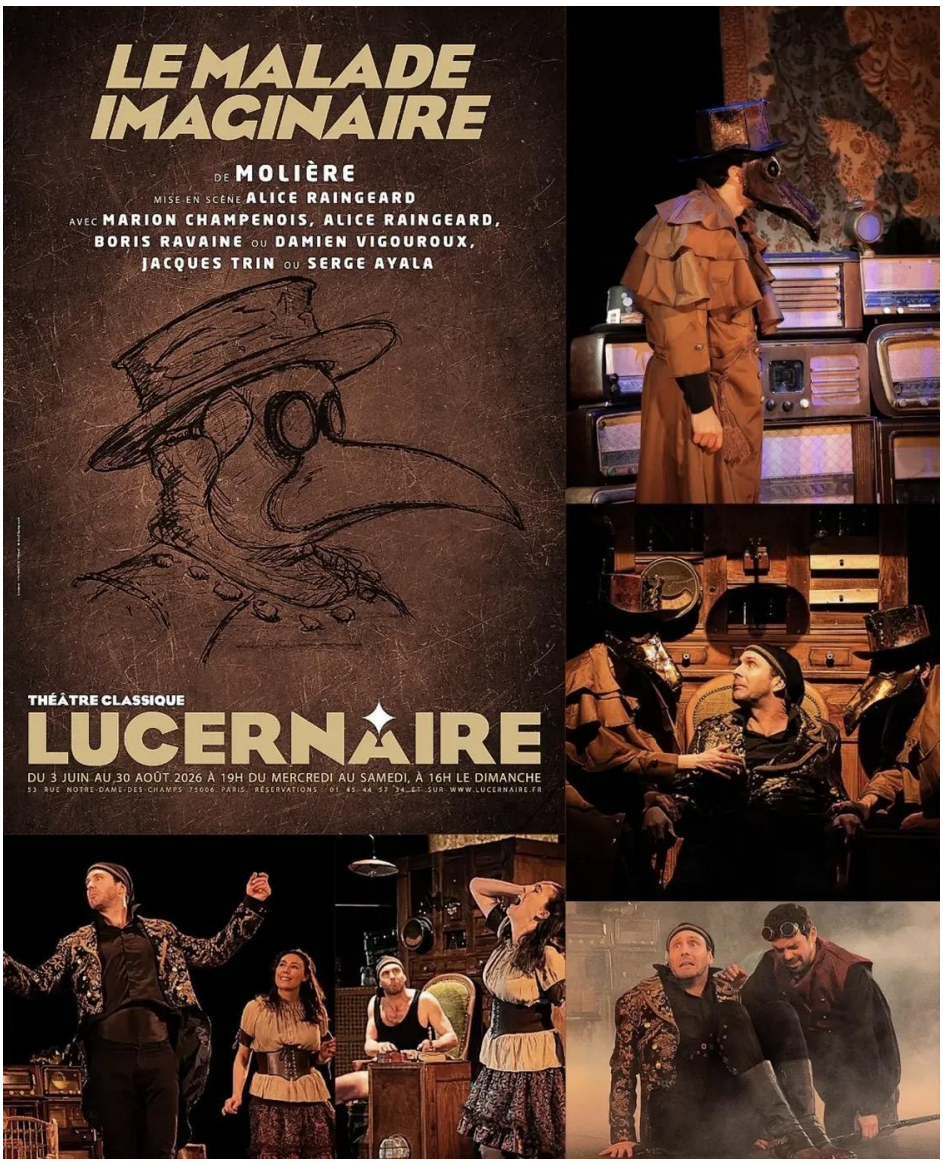
@watercolorandbooksparis (instagram)

https://www.instagram.com/reel/Da08XCTMzAb/?utm_source=ig_web_copy_link&igsh=NTc4MTIwNjQ2YQ==

@focus_culturel - 21 juin 2026

“ Un Molière surprenant et fascinant, qui captive et amuse les spectateurs par son inventivité et sa générosité ”

L'ensemble des comédiens rendent un bel hommage à Molière, en lui apportant une touche de fantaisie, dans les effets spéciaux qui sont déployés



La Compagnie du Néant

“Dans cette version aux mille curiosités, l'esprit fantastique de Jules Verne compose le décor de meubles étranges et nous plonge dans l'hypocondrie d'Argan, s'imaginant le pire sur sa santé.

Cette farce si délicieuse de Polichinelle et Dorine est crée de manière ingénieuse à travers le prisme du déguisement, se servant de mannequins pour tromper la vigilance de leur maître et faisant appels à des arrêts dans le temps, afin de procéder au stratagème qui leur permet de jouer tous ces différents personnages, sans être "démasqué".

J'ai passé un moment très divertissant où l'on découvre une nouvelle façon de monter du Molière et toute la scénographie assez surnaturelle était captivante et plaisait autant aux enfants qu'aux adultes présents dans la salle.

Côté dynamisme, la pièce conserve les racines de la farce avec un jeu très généreux et beaucoup de facéties, notamment chez Boris Ravaine et Marion Champenois, qui jouent respectivement Argan et Toinette.

Ce que j'ai particulièrement apprécié, c'est l'attention portée sur les costumes! Ils sont incroyables en termes d'élaboration, grâce notamment au travail de Christine Vilers et surtout, les comédiens se débrouillent parfaitement avec les changements de costumes.

Lorsqu'ils sont visibles, ils jouent de la situation pour relier le changement de costume au moment de la narration, et lorsqu'ils doivent être très rapides, ils usent des recoins dissimulés du décor pour obtenir un effet transformiste, qui fait que le changement de costume est d'autant plus impressionnant, qu'amusant face à la réaction des personnages, notamment Argan.

Il faut aussi féliciter Alice Raingeard, qui est la conceptrice de cette mise en scène rocambolesque, avec Axel Raingeard, et qui joue notamment Dorine/Angélique aux côtés de Jacques Trin, dans une incarnation aussi espiègle que malicieuse!

L'ensemble des comédiens rendent un bel hommage à Molière, en lui apportant une touche de fantaisie, dans les effets spéciaux qui sont déployés et ce qui est certain c'est que ce malade imaginaire, n'est pas prêt d'oublier cette aventure, tout comme le public qui ressort de la salle en étant amusé et surpris par toute cette inventivité !

La Compagnie du Néant revisite Molière avec une inspiration fantastique à la Jules Verne et une scénographie chargée de meubles étranges pour une vision très mystique, en lien avec la morale du Malade imaginaire.

Dans la salle, le public, adultes et enfants deviennent complices de cette farce et les comédiens débordent d'expression, pour notre plus grand plaisir!"

Stanley Petitflis alias @focus_culturel (instagram)

https://www.instagram.com/p/DbETHjCgKt2/?utm_source=ig_web_copy_link&igsh=NTc4MTIwNjQ2YQ==

@cathy_lit_et_sort_aussi - 17 juin 2026

Une mise en scène parfaite, moderne mais respectant l'œuvre, des comédiens formidables, des superbes costumes, l'humour et la satire de Molière toujours présents. Bref un superbe moment où l'on ne voit pas le temps passer !

“Je suis allée voir "Le malade imaginaire" au Lucernaire ! Un vrai bonheur. Alors c'est vrai ce n'est pas une découverte (nous connaissons tous les textes de Molière les plus connus) mais une redécouverte ! et une merveilleuse redécouverte. Une mise en scène parfaite, moderne mais respectant l'œuvre, des comédiens formidables, des superbes costumes, l'humour et la satire de Molière toujours présents. Bref un superbe moment où l'on ne voit pas le temps passer ! Bravo !

Synopsis : Polichinelle et Dorine décident de monter une comédie pour révéler l'absurdité de leurs maîtres et deviennent complices du public. Argan, hypocondriaque obsessionnel, veut marier sa fille
Angélique au ridicule Thomas Diafoirus, alors qu'elle aime Cléante. Béline, seconde épouse calculatrice, convoite la fortune familiale. Avec l'aide de Toinette, intrigues et stratagèmes se multiplient faire tomber les masques. Dans un univers jules-vernesque inventif et rythmé, cette mascarade mêle satire, ruse et révélations.
Mécanismes étranges et curiosités pourraient bien receler de surprises inattendues...

Quand Molière rencontre le cabinet de curiosité, la satire devient délicieusement moderne."

@cathy_lit_et_sort_aussi (instagram)

https://www.instagram.com/p/Da4j2XXjPO6/?utm_source=ig_web_copy_link&igsh=MzRIODBiNWFIZA==

INTERVIEWS

IDFMRADIO - 26 juin 2026

“ Toute la culture que j’aime ”

Je trouvais que cette univers Jules Verne ou “steampunk” – selon l’âge qu’on a – rassemblait les générations puisque évidemment les plus âgés [connaissent] tous cet univers là et on retrouve le steampunk dans les jeux vidéos, beaucoup dans les mangas, donc les plus jeunes aussi, c'est un univers où ils peuvent s’identifier

- *Alice Raingeard (metteuse en scène)*

https://drive.google.com/file/d/1bRIZy0VgZ0FfeaXDImzfzuEXDAn7EHkT/view?usp=drive_link

SEL de Sèvres - janvier 2026

Interview d'Alice Raingeard (metteuse en scène)

"Le steampunk, c'est quelque chose qui me parle parce que c'est un travail sur les matériaux bruts : le bois, le cuir, le laiton ; c'est quelque chose qu'on retrouve dans mon travail de metteuse en scène. [Le steampunk]; pour moi, c'est quelque chose de très théâtral : il va y avoir la mécanique,, les poulies, les rouages, les plans... [...] En plus de tout ce que j'aime dans mon travail de metteuse en scène, c'était quelque chose qui était accessible à toutes les générations."

Luna Bachelet

https://videopress.com/v/d3tRHyND?at=0

SEL de Sèvres- juin 2025

Interview d'Alice Raingeard (metteuse en scène)

"

"Pour moi le théâtre est indispensable pour s'interroger sur le monde, ouvrir les esprits, les rendre plus tolérants, et aussi, les distraire : Le Malade imaginaire englobait toutes ces maximes qui me sont chères."

Lalie et Eléonor (stagiaires au SEL)

https://videopress.com/v/AjRjO2co